



SUPPLIQUE À NOS FANTÔMES

un film de
Xavier Pestuggia

Avec la voix de
Guillaume Gallienne

AU CINÉMA LE 28 OCTOBRE

BOBINE FILMS PRÉSENTE « SUPPLIQUE À NOS FANTÔMES » UN FILM DE XAVIER PESTUGGIA VOIX OFF GUILLAUME GALLIENNE, DIRECTEUR PHOTO XAVIER NOIRET, CAMÉRA FARID BAUDET, NICOLAS VIGNY, MATHIS LEDUQUE, MONTAGE XAVIER NOIRET, SON BRUNO MOURLAN, ALAIN JOUBERT, VALÉRIE LAVALLART, MUSIQUE PHILIPPE DUBOSSON, ANIMATION PHILOMÈNE NAUD, ÉTALONNAGE HAYIKA MARAS, PRODUCTEUR XAVIER PESTUGGIA, DISTRIBUTION BOBINE FILMS

Bobine Films
présente

SUPPLIQUE Á NOS FANTÔMES

Un film de
XAVIER PESTUGGIA

Documentaire – 2026 – 71 minutes – France – VOSTF

AU CINÉMA LE 28 OCTOBRE

Photos et matériel de presse disponibles sur :
www.bobine-films.fr

Attaché de presse

François Vila
francoisvila@gmail.com
06 08 78 68 10

Bobine Films

Jovita Maeder
jovitamaeder@bobine-films.fr
0695646285



Synopsis

Marqué par une enfance traumatique et une mère l'ayant fait vivre sous son emprise, le réalisateur Xavier Pestuggia entreprend de raconter son passé en croisant son histoire à celle d'Andrea, une jeune femme qui a également connu de son côté une relation étouffante avec sa propre figure maternelle. Leurs voix se rencontrent, se frôlent et s'interrogent sur la possibilité d'endiguer cette violence avec laquelle ils doivent composer depuis leur plus jeune âge...

Note d'intention du réalisateur

En 2023, ma rencontre avec Andrea a été déterminante. Sans elle, le film ne se serait certainement pas fait. Nous ne sommes pas de la même génération puisqu'elle n'avait pas trente ans à l'époque. Et pourtant, malgré nos différences, notamment générationnelle, nous avons rapidement compris que nous étions liés. En effet, nous avons tous deux eu une enfance similaire, marquée par la présence étouffante, et finalement castratrice, de nos mères. En parlant de la sienne, Andrea évoquait « un boa étouffeur d'amour ». J'ai été particulièrement saisi par cette image dans la mesure où elle correspondait trait pour trait à ma propre figure maternelle. En me racontant son histoire, cette jeune fille de trente ans de moins que moi réveillait quelque chose au plus profond de mon être. Ses symptômes étaient les miens et la nécessité de faire un film s'est finalement imposée.

Un sujet délicat

Avec *Supplique à nos fantômes*, j'ai choisi d'aborder un sujet sensible qui a été assez peu montré au cinéma, tout du moins dans le registre du documentaire : celui de l'emprise maternelle. Bien sûr, de grands réalisateurs se sont emparés de ce sujet sous la forme de la fiction à l'image de Louis Malle (*Le Souffle au cœur* – 1971), Michael Haneke (*La Pianiste* – 2021) ou encore Xavier Dolan (*J'ai tué ma mère* – 2009). Mais pour le genre du documentaire, c'était moins évident.

Même si le film met en lumière le problème évident de nos deux mères, à Andrea et moi-même, il ne s'agit pas ici de leur instruire un procès. Bien au contraire. Dans *Supplique à nos fantômes*, ceux qui sont surtout pointés du doigt, en fin de compte, ce sont davantage les pères, totalement absents. Ils sont là, mais c'est comme s'ils n'étaient pas présents, incapables de regarder la vérité en face, que ce soit dans le cas d'Andrea ou le mien. Cette « démission paternelle » peut ainsi susciter ou favoriser des maltraitances.

Un choix évident

Pour la voix-off du film, j'ai choisi l'acteur Guillaume Gallienne, de la Comédie Française. Bien sûr, son timbre, chaud et enveloppant, se passe de commentaire. On pourrait l'écouter pendant des heures ! Mais plus que son atout vocal, il a une histoire personnelle qui présente un lien évident avec l'objet du documentaire. Comme c'est le cas avec l'histoire d'Andrea ou la mienne, lui aussi a eu une relation très fusionnelle, presque exclusive, avec sa mère. Il en avait d'ailleurs fait le thème de son célèbre spectacle, *Les Garçons et Guillaume, à table !* qu'il avait ensuite adapté avec succès au cinéma.

Je le connais depuis longtemps puisque j'ai travaillé pendant de nombreuses années à ses côtés sur l'émission *Ça peut pas faire de mal* sur France Inter. Lorsque je lui ai proposé de participer à mon film, il a accepté tout de suite. Sa voix, ici, n'a rien d'anecdotique mais apporte un réel supplément au documentaire.

Entretien avec Xavier Pestuggia

Quelle est la genèse du film ?

Tout est parti, il y a quelques années, d'une rencontre avec une jeune femme, Andrea, qui apparaît à l'écran. Elle a trente ans de moins que moi mais en échangeant avec elle, je me suis rendu compte que nous avions plusieurs points en commun, à commencer par des relations compliquées avec nos mères respectives. La première fois qu'Andrea a évoqué la sienne, elle a eu cette expression très imagée qui a eu un effet saisissant sur moi puisqu'elle a parlé d'un « boa étouffeur d'amour ». Cette description, frappante et effroyable, correspondait trait pour trait à ma propre mère. Il se trouve que cela faisait longtemps que je souhaitais raconter mon adolescence malheureuse mais c'est comme si quelque chose m'en empêchait. Avec le témoignage d'Andrea, une sorte de déclic s'est produit et l'idée d'un film a peu à peu fait son chemin.

À première vue, vous n'avez rien en commun avec Andrea, qui n'est pas de la même génération que vous. Et pourtant, vos deux histoires ne cessent de se rejoindre...

En effet, Andrea et moi, nous partageons des traumatismes communs. Certains spécialistes ont d'ailleurs théorisé ce que je mets en avant dans le film et qui se nomme « l'attachement désorganisé », que l'on pourrait définir comme une difficulté à construire des relations fondées sur la stabilité à l'âge adulte. Et encore, ce n'est que depuis très récemment que je n'ai plus peur de ma mère, comme je le dis d'ailleurs dans le documentaire. Il y a encore quelques années, je n'étais pas du tout dans la même posture par rapport à mon histoire passée.

Ce que l'on remarque, dans vos deux histoires, c'est le rôle central de l'institution scolaire. Mais si du côté d'Andrea, l'école a surtout été un moyen d'échapper à l'oppression de son foyer et de nouer des liens avec ses camarades, chez vous, cela a été différent puisque la rigueur extrême de l'établissement n'a fait que renforcer le climat de violence que vous ne connaissiez que trop bien auprès de votre mère...

Andrea a effectivement eu un sentiment de liberté lorsqu'elle est partie étudier dans son établissement à Orléans. Pour la première fois, elle parvenait à se détacher de ses parents et, dans ce sens, l'école a eu un rôle salvateur. De mon côté, je n'ai pas vécu les choses de la même manière. Je n'ai pas eu le sentiment d'un sauvetage mais davantage d'une expérience éprouvante qui n'a fait que me rappeler ce climat étouffant qui régnait chez moi. Nous n'étions clairement pas dans quelque chose de bienveillant, à tout point de vue...

Vos deux histoires se rejoignent quant au rôle déterminant de la littérature. Peut-on dire qu'elle vous a, à tous les deux, « sauvé la vie » ?

Totalement. Sans la découverte de certains auteurs, nos vies auraient certainement été différentes. Dans le film, je cite des écrivains comme Baudelaire dont la lecture a permis d'ouvrir des horizons insoupçonnés. La poésie est d'ailleurs très présente dans le documentaire, notamment avec le poème *Le Cancre* de Jacques Prévert. Dans le cas d'Andrea comme le mien, les mots ont été des refuges et c'est finalement grâce à eux que le long chemin de reconstruction a pu se mettre en place.

Le titre du documentaire est particulièrement énigmatique. Comment peut-on le comprendre ?

J'ai choisi le terme « supplique » car il connote quelque chose de très puissant. C'est le fait de demander une grâce, une faveur. La personne qui fait cette demande, en l'occurrence ici Andrea et moi, se retrouve dans une position où elle implore quelque chose auprès d'une entité supérieure. Et cette instance, ce sont nos fantômes, nos traumatismes, que l'on souhaite laisser derrière nous. Bien sûr, ils font partie de notre histoire mais nous ne souhaitons plus que ce soit un fardeau avec lequel nous ne parvenons pas à avancer. Je demande ici à tous ces fantômes qu'ils ne viennent pas hanter l'avenir de nos enfants comme c'est souvent le cas avec les secrets de famille.

Le film est à la fois intéressant sur le fond mais également sur la forme. On pense notamment à ces dessins qui reviennent de manière récurrente ou encore au motif des photos en train de se consumer...

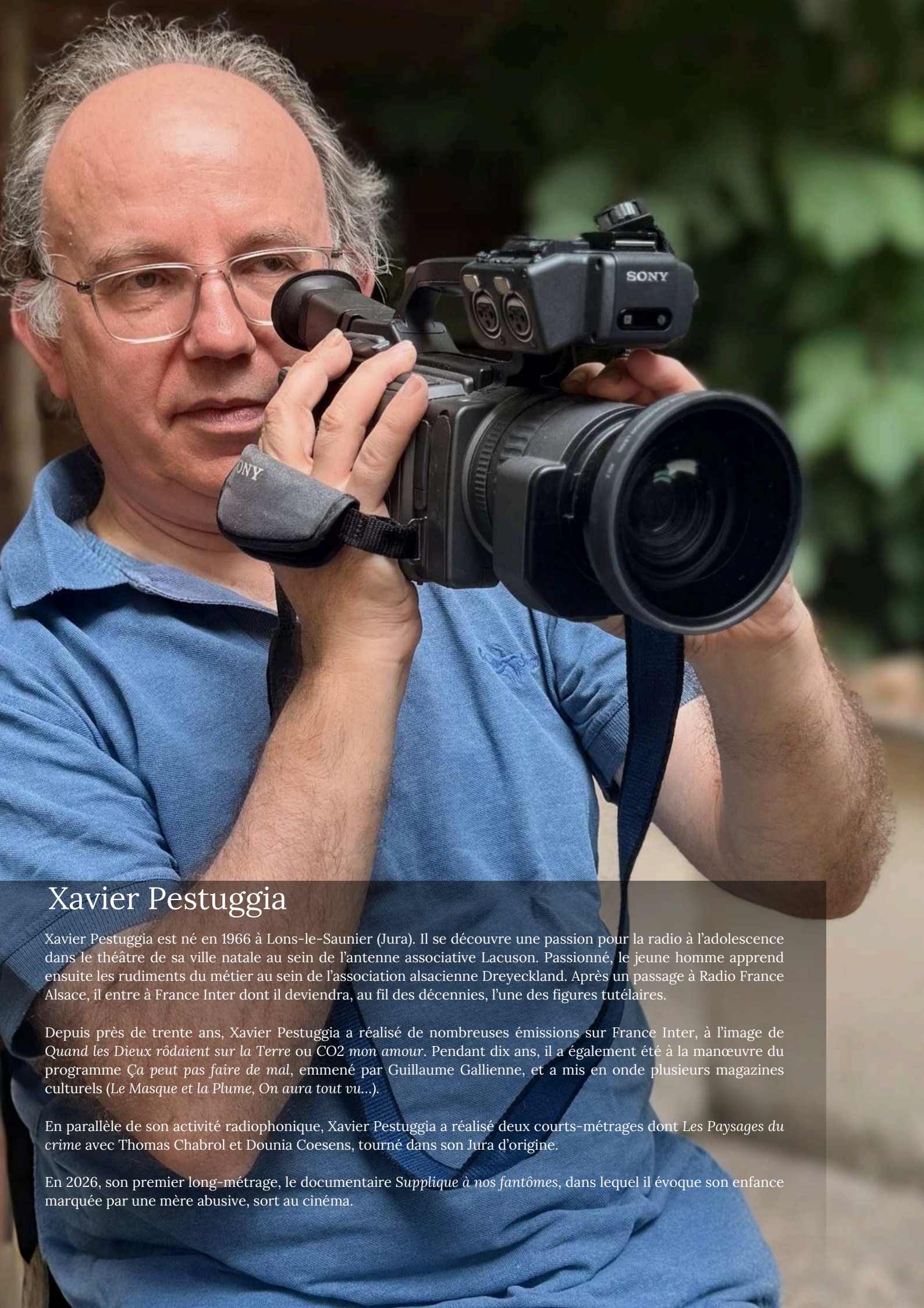
L'idée était de faire un documentaire qui ne se limite pas à un seul registre. Mon film joue la carte de l'hybridité parce que je l'ai voulu ainsi, avec une image qui oscille entre le réel et la fiction. C'est à la fois un témoignage, un portrait mais aussi un récit épistolaire dans la mesure où nos histoires, à Andrea et moi-même, se répondent comme si nous nous écrivions des lettres. Concernant les parties animées du film, elles ont été réalisées par une artiste, Philomène Naud, dont j'admire le travail. Elle fait notamment de l'animation en 2-D, du *stop-motion* ou encore du papier découpé. Ici, elle a glissé des images d'animation qui apportent une sorte de respiration au récit et qui permettent de regarder autrement les éléments qu'Andrea et moi relatons par rapport à notre enfance.

Pour la voix-off du récit, on reconnaît instantanément le timbre chaud et enveloppant du comédien Guillaume Gallienne. À quel moment est-il intervenu dans la préparation du film ?

Dès les prémices. Je connais Guillaume depuis de nombreuses années puisque j'ai travaillé avec lui sur l'émission *Ça peut pas faire de mal* sur France Inter dont j'ai réalisé tous les épisodes. C'est un collaborateur qui est devenu l'un de mes amis proches. Dès que je lui ai parlé de mon histoire, nous nous sommes trouvés des similitudes, comme cela a également été le cas avec Andrea. Lui aussi a eu une relation mouvementée avec sa mère dont il avait d'ailleurs fait le récit dans son spectacle Guillaume et les garçons, à table, qu'il avait ensuite adapté pour le cinéma. Surtout, Guillaume et moi avons un point commun, assez peu banal il faut bien le dire : nous sommes les sosies vocaux de nos mères ! On m'a d'ailleurs souvent pris pour ma mère lorsque j'étais au téléphone (rires). Il y avait donc comme une évidence à faire appel à Guillaume tant nos histoires se rejoignent. Pour l'anecdote, il est d'ailleurs la seule personne ayant collaboré sur le film qui l'a fait à titre bénévole.

Diriez-vous que la réalisation de *Supplique à nos fantômes* a marqué un tournant dans votre vie ?

Oui. Avec ce film, j'ai eu le sentiment de me détacher de l'emprise de ma mère. Il m'a fallu attendre soixante ans pour ne plus avoir peur d'elle. Je ne voulais surtout pas que mon documentaire soit un procès attenté aux mères. En aucun cas, il était question de les juger. D'ailleurs, à mon sens, ce sont plus les pères, absents, qui sont à blâmer. En me replongeant dans mon histoire et en la portant à l'écran, j'ai eu le sentiment de tourner une page. C'est certainement l'une des choses fondamentales que je retiens de cette expérience.



Xavier Pestuggia

Xavier Pestuggia est né en 1966 à Lons-le-Saunier (Jura). Il se découvre une passion pour la radio à l'adolescence dans le théâtre de sa ville natale au sein de l'antenne associative Lacuson. Passionné, le jeune homme apprend ensuite les rudiments du métier au sein de l'association alsacienne Dreyekland. Après un passage à Radio France Alsace, il entre à France Inter dont il deviendra, au fil des décennies, l'une des figures tutélaires.

Depuis près de trente ans, Xavier Pestuggia a réalisé de nombreuses émissions sur France Inter, à l'image de *Quand les Dieux rôdaient sur la Terre* ou *CO2 mon amour*. Pendant dix ans, il a également été à la manœuvre du programme *Ça peut pas faire de mal*, emmené par Guillaume Gallienne, et a mis en onde plusieurs magazines culturels (*Le Masque et la Plume*, *On aura tout vu...*).

En parallèle de son activité radiophonique, Xavier Pestuggia a réalisé deux courts-métrages dont *Les Paysages du crime* avec Thomas Chabrol et Dounia Coesens, tourné dans son Jura d'origine.

En 2026, son premier long-métrage, le documentaire *Supplique à nos fantômes*, dans lequel il évoque son enfance marquée par une mère abusive, sort au cinéma.



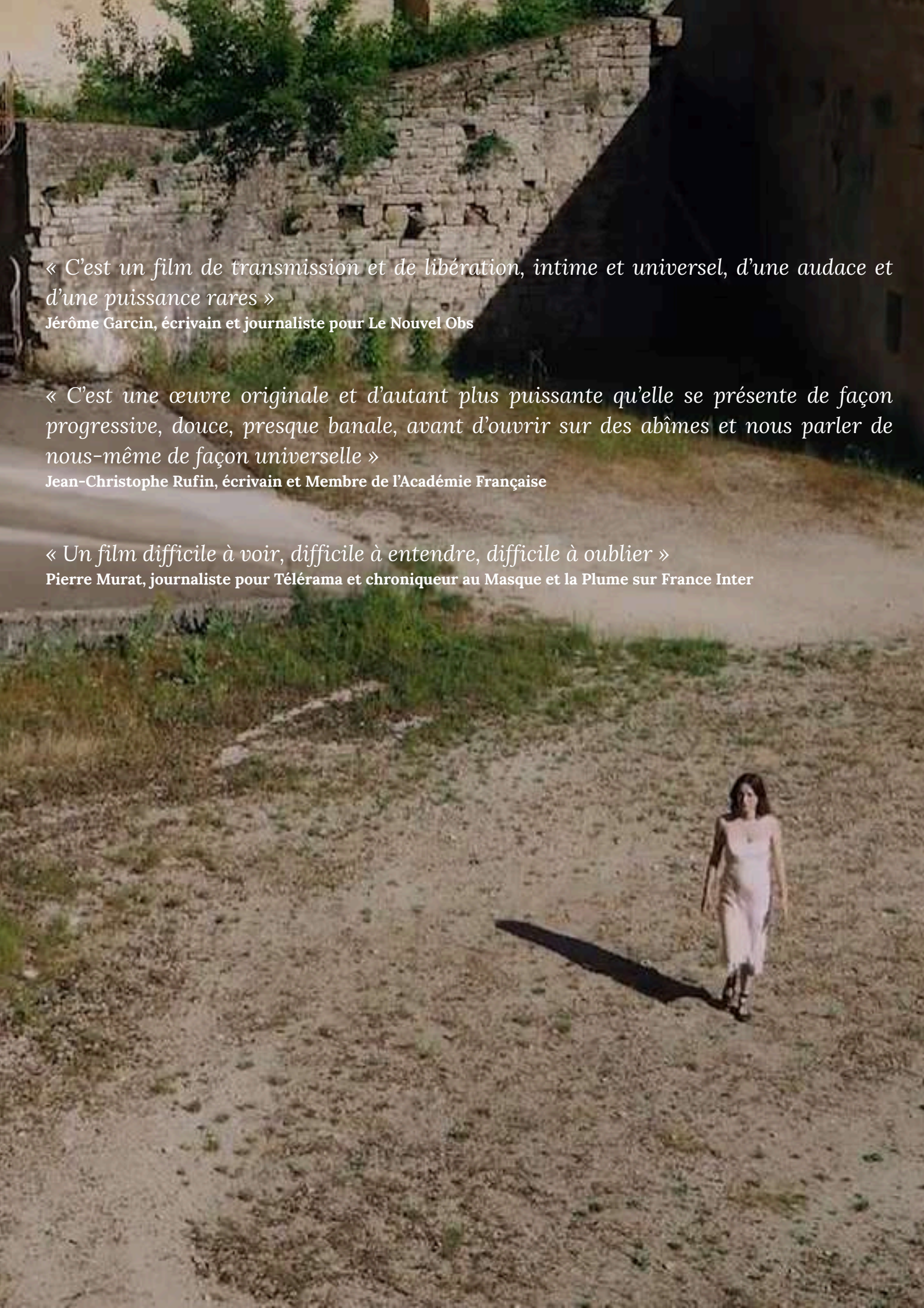
Guillaume Gallienne

Guillaume Gallienne est né le 8 février 1972 à Neuilly-sur-Seine (Hauts-de-Seine). C'est au début des années 1990 qu'il se tourne vers le théâtre, en étant tout d'abord élève au Cours Florent avant d'étudier au Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique (CNSAD). Le 1^{er} juillet 1998, il entre à la Comédie-Française avant d'en devenir le 513^e sociétaire quelques années plus tard, le 1^{er} janvier 2005.

En parallèle, le comédien se fait un nom au cinéma en collaborant avec de nombreux réalisateurs prestigieux. Ainsi, en 35 ans de carrière, l'acteur s'est illustré devant la caméra de nombreux cinéastes tels que Claude Lelouch (*Une pour toutes*), Danièle Thompson (*Fauteuils d'orchestre*, *Cézanne et moi*), Diane Kurys (*Sagan*), Pascal Thomas (*Ensemble, nous allons vivre une très, très grande histoire d'amour...*) ou encore Jalil Lespert (*Yves Saint Laurent*, *Le Dindon*). À l'international, Guillaume Gallienne a également collaboré avec Sydney Pollack (*Sabrina*), Sally Potter (*La Leçon de tango*), Sofia Coppola (*Marie-Antoinette*), Jon Turteltaub (*Benjamin Gates* et *Livre des secrets*) et Wes Anderson (*The French Dispatch*).

Également réalisateur, Guillaume Gallienne a réalisé le film *Les garçons et Guillaume, à table !*, adapté de sa pièce éponyme et dans lequel il tient le premier rôle. Pour ce film, il remporte cinq César dont ceux du meilleur film, meilleur premier film et meilleur acteur.

Véritable touche-à-tout, le comédien s'est aussi illustré à la radio pendant plus de dix ans, à partir de 2009, dans l'émission *Ça peut pas faire de mal* sur France Inter dans laquelle il lisait des extraits d'œuvres littéraires.



« C'est un film de transmission et de libération, intime et universel, d'une audace et d'une puissance rares »

Jérôme Garcin, écrivain et journaliste pour Le Nouvel Obs

« C'est une œuvre originale et d'autant plus puissante qu'elle se présente de façon progressive, douce, presque banale, avant d'ouvrir sur des abîmes et nous parler de nous-même de façon universelle »

Jean-Christophe Rufin, écrivain et Membre de l'Académie Française

« Un film difficile à voir, difficile à entendre, difficile à oublier »

Pierre Murat, journaliste pour Télérama et chroniqueur au Masque et la Plume sur France Inter

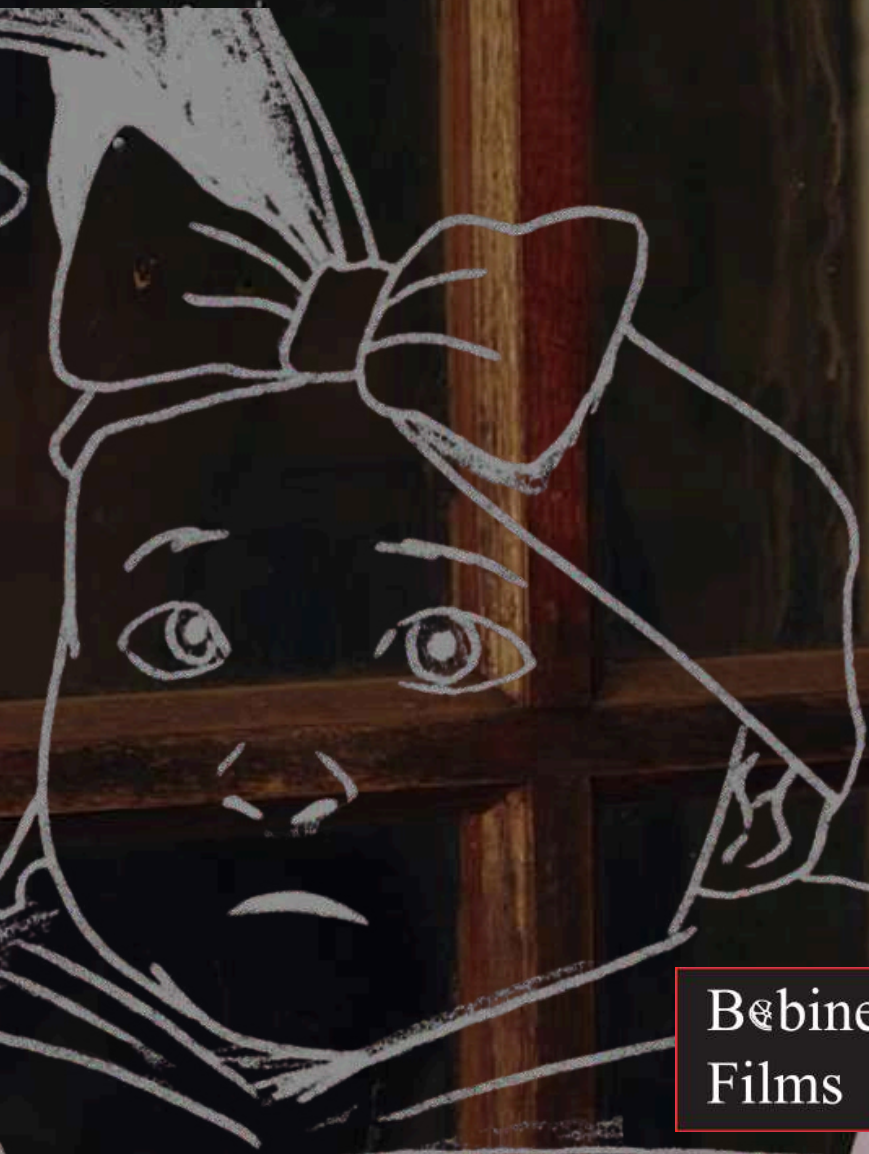
Fiche technique

Réalisateur
Voix off
Directeur photo
Camera

Xavier Pestuggia
Guillaume Gallienne de la Comédie Française
Xavier Noiret
Farid Baudet, Nicolas Vigny, Mathis Leduque

Musique
Son
Montage
Mixage son
Animation et dessins
Étalonnage
Produit par
Avec la participation
Distribution

Philippe Dubosson
Bruno Murlan, Alain Joubert, Valérie Lavallart
Xavier Noiret
Bruno Murlan
Philomène Naud
Hayika Maras
Xavier Pestuggia
Andrea
Bobine Films



Bebine
Films